

LATIN

EPREUVE A OPTION : ECRIT

Jean-Denis BERGER, Valérie NAAS

Suétone, *Caligula*, 51.

Soixante candidats ont composé en version latine en 2013. Cet effectif est en nette hausse par rapport aux années précédentes, où il se situait autour de 45.

Malheureusement, ce sont les mauvaises copies qui ont augmenté : un tiers d'entre elles a moins de 7, dont une dizaine notée entre 0,5 et 3. Ceci se traduit par une chute de la moyenne : elle est de 8,8. Il faut remonter à 2006 pour trouver une moyenne plus faible. D'ordinaire elle se situe entre 10 et 12.

Par bonheur il existe toujours de bons et très bons latinistes parmi les candidats : 8 copies ont obtenu une note comprise entre 15 et 19,5.

L'extrait de la *Vie de Caligula* que nous avons donné contient bien peu de difficultés. Le texte est une suite d'anecdotes assez concrètes ; les phrases sont courtes, à l'exception de l'une d'elles, et sont d'une construction assez simple. Nous avons donc été surpris de trouver tant de copies médiocres, où une bonne partie de la traduction ne présentait aucun sens. On passera rapidement sur une minorité de textes rédigés en un français informe et parsemé de barbarismes (« il découvra », « il s'enfuya », etc.).

Lignes 1-2. Il faut rendre compte du subj. parfait *attribuerim* : c'est une affirmation atténuée : « je serais porté à attribuer ». – *Diversissima* : l'adj. a un sens plus fort que son descendant français : « opposé » et non pas « divers » : des « vices tout à fait opposés ». – *In eodem uitia* a parfois été lu *in eadem uita* ! Il est encore une fois recommandé de lire calmement et méthodiquement le texte avant toutes choses.

2-4. Très peu de candidats ont compris et rendu le subj. *contemneret* : il a une valeur consécutive : « pour un homme qui méprisait à ce point les dieux ». – *Coniuere, obuoluere*, etc. sont des infinitifs de narration. Dans cette phrase, il faut remarquer et rendre compte de la symétrie *ad minima tonitrua / ad maiora (tonitrua)*... la perception de cette symétrie aurait évité à quelques candidats de traduire *ad maiora* par « vers les ancêtres ». Nous proposons : « aux plus petits coups de tonnerre... ; aux plus gros en revanche ». – *Sub lectum* : il ne se cachait pas « sous ses couvertures », mais bien « sous son lit ». *Stratum* et *lectus* ont ici le sens de « couche » et de « lit ».

4-5. *Peregrinatione* est un ablatif de temps : « lors d'un voyage ». – *Irrisis miraculis* : beaucoup d'erreurs sur cet ablatif absolu. C'est Caligula qui se moque des « merveilles de la région ». De plus, *multum* a parfois été confondu avec *multorum*, ce qui peut provenir de graves lacunes dans la connaissance des déclinaisons. – *Repente* (« soudain) : on signalera l'erreur de ceux qui crurent voir là un participe présent de *repo, ere* (« il s'enfuit en rampant »). Mais pourquoi y aurait-il ici un ablatif ? – *Messana* : Messine, et non la Messénie ou un autre lieu – et nous avons ici un ablatif de provenance, alors que certains ont traduit *a Messana* par « (il s'enfuit) à Messine ». – *Pauefactus* est une apposition au sujet sous-entendu (Caligula). – *Verticis* (« le sommet ») détermine à la fois *fumo* et *murmure*. *Murmur* a le sens de « grondement » (« qui émane du sommet de l'Etna »).

6-10. C'est la phrase la plus longue du texte. La construction a souvent causé des difficultés. Il fallait repérer la principale (*equum ascendit*), analyser soigneusement les subordonnées (par ex. la sub. de temps *cum... faceret*, ou bien *ut... repperit*), l'abl. abs. *dicente quodam*, l'infinitive introduite par *dicente*, les appositions au sujet (Caligula), comme *minacissimus* et, plus loin, *reuersus* ou *impatiens*. Pour le détail : – *inter angustias densumque agmen* signifie : « au milieu de défilés et d'une troupe serrée ». L'expression *iter facere* n'est, semble-t-il, pas connue de tous. – *Fore* est l'infinitif futur de *esse*. On peut ici rendre la litote : « qu'il n'y aurait pas qu'un peu de panique ». – *Quodam* est le sujet de *dicente*. Ce n'est pas un datif ! – *Sicunde* signifie « si quelque part ». – *Super capita* : « au-dessus des têtes », et non pas « du fourrage » (certains ont le génie de la complication !). On proposera : « il fut porté de mains en mains, au-dessus de la tête des hommes ». – *Mora* signifie « le retard » et non... la mort.

10-12. *Fugam et subsidia fugae* : là aussi, nous avons trouvé bien des traductions fautives. *Subsidia* est une apposition à *classes* : « il préparait sa fuite et des navires pour lui permettre de fuir ». L'infinitive *superfuturas prouincias* est introduite par *uno solacio adquienscens*. – *Si uictores... occuparent* : la construction de cette conditionnelle a occasionné des difficultés. Il fallait percevoir la symétrie *ut Cimbri / ut Senones quondam* et celle des COD de *occuparent* : *iuga* et *Vrbem* : « occupaient les crêtes alpines, comme jadis les Cimbres, ou même la Ville, comme les Sénons ». S'il est pardonnable d'ignorer qui étaient les Cimbres, ne pas avoir vu ensuite une allusion à la prise de Rome par les Gaulois l'est beaucoup moins, de même que de méconnaître le sens très fréquent de *Vrbs*. Or nous avons trouvé *Vrbem* traduit par « la ville d'Urbis », et même, dans une copie, Urbis pris pour un nom de personne.

12-14. Ce dernier membre de phrase a rarement été compris. *Consilium natum (esse)* est introduit par *credo*. *Percussor* signifie « assassin ». « C'est de là, à mon sens, qu'est née chez ses assassins l'idée (*consilium*) de mentir ». On a une deuxième infinitive (*ipsum sibi manus intulisse* : « qu'il avait porté la main sur lui »), introduite par *ementiendi*. *Perterritum* est une apposition au sujet sous-entendu de l'infinitive (toujours Caligula). *Mala pugna* a parfois été mal compris, alors que la traduction est toute simple : « une défaite ». D'aucuns, sachant sans doute que l'empereur avait l'esprit dérangé, ont traduit *malae* par mâchoire (« il s'était porté lui-même un coup à la mâchoire »). Un coup qui, sans aucun doute, n'aurait pas été mortel... Il ne fait pas de doute qu'on a ici affaire à une utilisation inappropriée du Gaffiot : sans le dictionnaire, le candidat, à coup sûr, aurait immédiatement traduit *malae* à partir du seul mot qu'il connaissait : *malus, a, um*, surtout quand on constate que *malae* précède immédiatement *pugnae*. On peut tirer la même conclusion de la traduction erronée de *capita*, à la l. 9 : le Gaffiot n'aurait pas dû être consulté ici.

C'est d'ailleurs une des leçons qu'on peut retenir de cette épreuve. Le dictionnaire doit être utilisé à bon escient, c'est-à-dire après une lecture méthodique de l'ensemble du texte, puis de chaque phrase et des groupes de mots. Le nombre de mauvaises lectures que nous avons relevées montre que c'est loin d'être le cas le plus fréquent. Par expérience, nous savons que beaucoup de candidats se précipitent (c'est le mot) sur le Gaffiot dès le début de l'épreuve, ce qui est de mauvaise méthode. Une autre leçon, liée à la précédente, est que cette lecture méthodique aurait permis à plus de latinistes de repérer les articulations importantes du texte, notamment dans les lignes 6-10, ou les symétries de la deuxième et de la dernière phrase.